

# De la Gloire à l'Apothéose

## Enfance et jeunesse



© Musée de l'Air

Jean Pierre Marie Léon Bourjade naît à Montauban au numéro 20 de la rue de la Comédie le 25 mai 1889.

C'est le neuvième enfant d'une famille profondément catholique dont les origines lointaines remontent à celles des Capet, des d'Albret et des Grimaldi. Son oncle, le **général d'Amade**, sera le chef du corps expéditionnaire français aux Dardanelles.

Le jeune Léon Bourjade fait ses études à Saint-Théodard, puis au petit séminaire, mais celles-ci ne le passionnent pas vraiment. Par contre, il a trouvé tout de suite le chemin de la Foi, à la lecture de Sainte-Thérèse de Lisieux.

Ayant fait part à ses parents de sa vocation, il entre en 1908 au noviciat chez les Missionnaires du Sacré-cœur. Le 23 janvier 1910, il prononce ses vœux de **chasteté, pauvreté et obéissance**. Sa congrégation étant interdite par le gouvernement, très anticlérical à cette époque, Léon Bourjade se voit contraint de suivre celle-ci en exil en Espagne, près de Barcelone, puis à Fribourg en Suisse où il étudie la théologie. C'est alors que la guerre éclate et Bourjade est mobilisé, à 25 ans, au 23<sup>e</sup> régiment d'artillerie, à Toulouse.



© M.F. Galles  
Le chasseur : un Spad XIII



© M.F. Galles  
La proie : un « drachen », ballon d'observation

## La Gloire, Léon Bourjade le pilote de Sainte-Thérèse

Après avoir fait ses preuves au feu lors de la bataille de la Marne, il reçoit sa première citation le 15 octobre 1914, jour de la Sainte-Thérèse. Il y voit bien sûr un signe divin. Au cours des deux années suivantes, il grimpe rapidement les échelons, sous-officier puis sous-lieutenant, il commande alors une batterie d'obusiers de tranchées fin 1916. Mais il ne se sent pas suffisamment utile à ce poste et demande à passer dans l'aviation. En effet, outre l'arme nouvelle appelée à connaître un développement considérable, il perçoit déjà pour lui-même la possibilité de mettre à profit ce mode de transport pour de futures missions d'évangélisations lointaines.

Sur intervention de son oncle, il est muté dans l'aviation où il intègre l'école d'Avord, le 15 mars 1917. Il obtient son brevet le 17 juin 1917 et la qualification « chasse » très enviée chez les pilotes, après un stage à l'école de Pau.

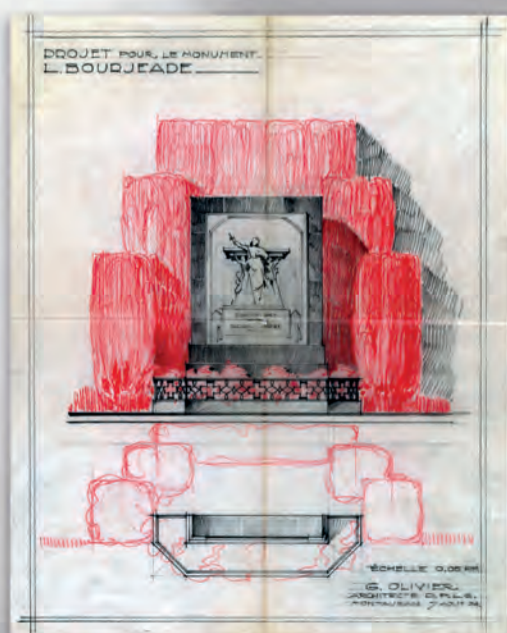
Le 13 septembre 1917, il est affecté à l'escadrille 152 stationnée dans les Vosges. En complément de l'insigne officiel des « crocodiles », il fait fixer sur son avion le fanion du Sacré-cœur et à l'intérieur, le portrait de Sainte-Thérèse-de-Lisieux, lui dédiant par avance ses victoires à venir.

Ayant servi comme artilleur dans les tranchées, il garde le souvenir du danger représenté par les ballons d'observation allemands, les « drachen », ces appareils étant destinés à régler le feu de l'artillerie adverse. Il va faire sa spécialité de les détruire. L'attaque d'un ballon d'observation, non armé, peut paraître à priori facile. Toutefois, il faut beaucoup de courage pour attaquer une « saucisse ». En effet, les « drachen » sont protégés par une haie d'artillerie antiaérienne, et il faut s'en approcher à moins de 400 m pour ouvrir le feu, alors que la chasse ennemie, en protection, se rue elle aussi sur l'assaillant. Formé à l'acrobatie aérienne, Bourjade déploie sa propre tactique qui fait preuve d'un prodigieux sang-froid. Il grimpe jusqu'au plafond de 3 000 mètres, plonge en piqué sur sa proie et redresse son appareil au dernier moment, pour être sûr d'avoir atteint la cible.

Le 20 février 1918, Bourjade abat son premier « drachen ». La liste va vite s'étoffer. En avril, il remporte une autre victoire, et deux autres en juin, dont une sur un chasseur d'escorte allemand. Le 5 juin 1918, Bourjade est fait chevalier de la Légion d'honneur et arbore déjà sur sa poitrine une croix de guerre avec six palmes. Début juillet, il détruit deux « drachen ». A l'occasion de la fête nationale il réalise l'authentique exploit de détruire quatre « drachen », dont trois en moins de cinq minutes, ce qui lui vaut encore la citation suivante : « **A incendié en huit jours six drachens ennemis** ». Le 21 juillet, il est blessé par balle après avoir détruit un nouveau ballon d'observation. Réduit temporairement à l'immobilité, il va tout faire pour revenir au front et allonger son tableau de chasse. Lorsqu'arrive l'armistice du 11 novembre, le lieutenant Bourjade totalise plus de **254 heures de vol de guerre, au cours desquelles il a livré 86 combats, remporté 28 victoires homologuées, dont 26 sur des ballons d'observations, 2 sur des avions de chasse d'accompagnement et 14 citations**. Avec son palmarès remporté en seulement huit mois, Bourjade se trouve classé au 7<sup>e</sup> rang des As français ayant survécu à la guerre.

Alors que les constructeurs d'avions lui font un pont d'or pour l'essai de nouveaux appareils, Bourjade, fidèle à sa parole renonce aux honneurs et va déposer ses médailles aux pieds de Sainte Thérèse de Lisieux.

## L'Apothéose



© Archives départementales de Tarn-et-Garonne

Projet d'élévation du monument Bourjade

En octobre 1919, Léon Bourjade renoue avec la religion. Ordonné prêtre le 26 juillet 1921, il souhaite « **porter la parole de Dieu dans les contrées lointaines** ». A sa demande, ses supérieurs l'envoient en Nouvelle-Guinée pour évangéliser les Papous, alors notoirement connus comme cannibales et chasseurs de têtes. Il y déploie cette même énergie et cette abnégation dont il avait fait preuve sous l'uniforme. Mais le climat et les terribles conditions de vie locales lui seront fatals. Miné par le paludisme, Léon Bourjade meurt d'épuisement le 22 octobre 1924. C'est alors que commence sa légende...

Les 13 et 14 juillet 1931, un grand meeting aéronautique est organisé en son honneur à Montauban auquel participent plusieurs de ses compagnons d'armes, et **Jean-Mermoz**, la plus grande figure aéronautique de l'époque. C'est aussi le moment où-l'on décide d'ériger un monument en souvenir de Léon Bourjade. Celui-ci est élevé en 1935 sur les plans de **Germain-Olivier**, avec un bas-relief en bronze du sculpteur **Maxime Réal del Sartre**. Le monument fut mutilé en 1943 par les Allemands pour en récupérer le bronze... et effacer le souvenir d'un héros.



© Musée de l'Air  
L'œuvre du sculpteur Maxime Réal del Sartre

facebook

michel.arquie@gmail.com